

RELIGION

Pedro Arrupe, le charisme d'un homme de Dieu

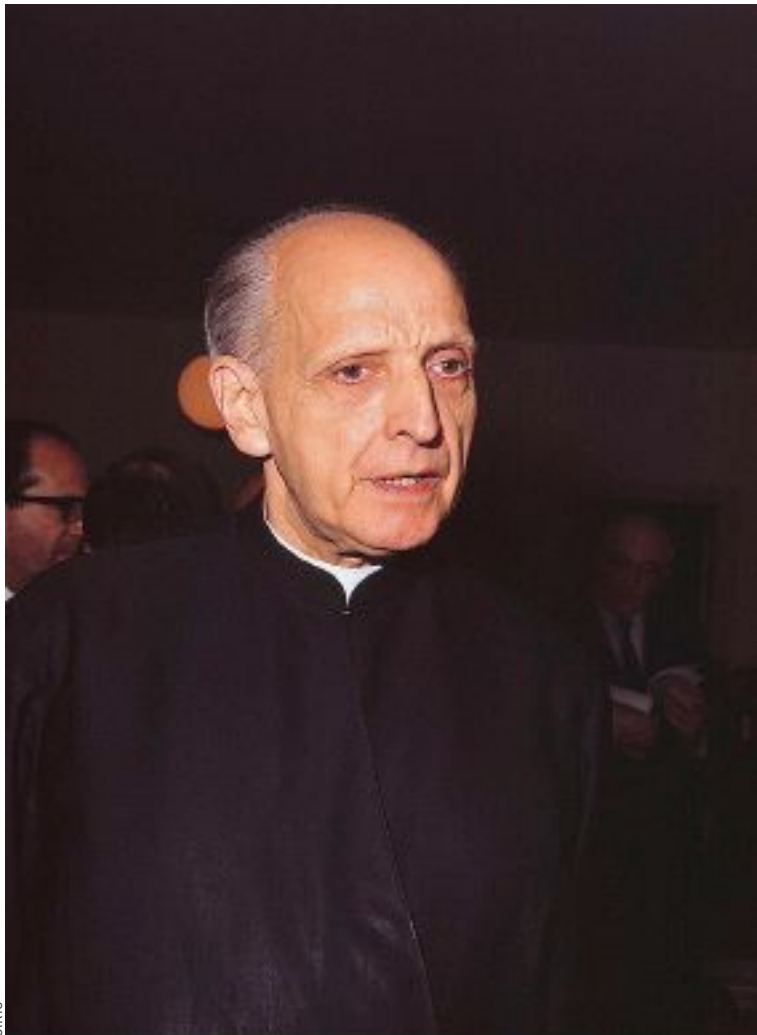
Un ouvrage de référence retrace l'itinéraire du missionnaire au Japon et supérieur général des jésuites de 1965 à 1983

PEDRO ARRUPPE, SUPÉRIEUR GÉNÉRAL DES JÉSUITES (1965-1983)

Dirigé par Gianni La Bella, Lessius, 494 p., 23 €

La figure du P. Pedro Arrupe (1907-1991), grand spirituel du XX^e siècle, méritait d'être mieux connue du public catholique. L'ouvrage de référence dirigé par Gianni La Bella, professeur d'histoire contemporaine à l'université de Modène et de Parme (Italie), y contribuera certainement. Très documenté, il met en lumière toutes les facettes de ce jésuite basque, missionnaire au Japon, puis général de la Compagnie de Jésus entre 1965 et 1983. Grâce aux témoignages de compagnons l'ayant bien connu – dont le jésuite Jean-Yves Calvez récemment décédé –, cette somme rassemble mille détails passionnants sur l'homme, sa spiritualité et son gouvernement, mais aussi sur la vie de l'Église dans les années d'après-concile.

Né à Bilbao en 1907, cinquième enfant d'une famille catholique, Pedro Arrupe commence des études de médecine, qu'il interrompt pour entrer dans la Compagnie de Jésus en 1927. Après une formation en philosophie et en théologie, puis un séjour aux États-Unis de deux ans, il obtient l'autorisation de réaliser sa vocation: partir comme missionnaire au Japon. Sur l'archipel, le P. Arrupe vit un véritable « choc » culturel. Il fait peu à peu l'apprentissage de la culture nipponne, découvrant l'importance de l'inculturation, thème auquel il sensibilisera plus tard l'ensemble de la Compagnie. Des années japonaises du P. Arrupe, le P. Adolfo Nicolas, actuel général de la Compagnie, cite ce souvenir d'un vieux Japonais converti à son contact: « J'ai demandé



Le P. Arrupe avait un sens très aigu des changements du monde dans les années 1960.

Sous son impulsion, la Compagnie de Jésus placera au premier rang de ses priorités l'engagement pour la justice et le dialogue avec les athées.

à être baptisé, non parce qu'il était un bon catéchiste, non parce que je comprenais ce qu'il disait (...) mais à cause de la bonté de sa personne. Si le christianisme, me disais-je

à moi-même, peut produire une telle qualité dans une personne, alors il sera bon pour moi aussi.»

En 1945, Pedro Arrupe se trouve à quelques kilomètres de Hiroshima lorsque éclate la première bombe atomique. Plongé dans la tragédie, il organise avec les novices jésuites survivants un réseau d'assistance et de secours.

L'ouvrage est tout particulièrement détaillé sur les années de gouvernement d'Arrupe, élu à la tête de la Compagnie en 1965. Âgé alors de 58 ans, parlant sept langues, nourri d'une intense activité missionnaire à la périphérie de l'ordre, il a un sens très aigu des changements que le monde traverse:

mondialisation, sécularisation, mutation sociale et culturelle... Son souci constant sera de rendre l'Église présente à cette réalité, dans l'esprit du Concile Vatican II qui vient de s'achever. Sous son impulsion, la Compagnie placera au premier rang de ses priorités l'engagement pour la justice et le dialogue avec les athées. Au sein de l'ordre, le P. Arrupe favorise la coresponsabilité et la subsidiarité, incarnant personnellement un style de vie simple et fraternel. « Il avait un grand respect des personnes et leur faisait confiance, au point qu'on a dit de lui qu'il préférerait être trompé que se méfier de ses frères » témoigne le P. Elias Royon.

Ces transformations n'iront pas sans tensions, notamment avec le Saint-Siège. Avec Paul VI d'abord, qui s'inquiète d'une sécularisation de l'ordre qu'il juge excessive et d'un gouvernement qu'il estime trop faible. Avec Jean-Paul II, ensuite, qui veut prévenir toute orientation contestataire de la vie religieuse. Mais l'ouvrage montre aussi toute la complexité des sentiments de Paul VI envers cet homme dont il reconnaissait « la sainteté personnelle évidente ». Éreinté par le travail et les tensions, le P. Arrupe est victime d'une thrombose cérébrale en 1981. Épreuve supplémentaire, il voit Jean-Paul II nommer un « délégué personnel » pour le remplacer à la tête de la Compagnie. Cette crise, vécue dans une totale fidélité, fut coûteuse à ce fils d'Ignace, qui souffrit « avec humilité amoureuse de la main de l'Église », selon l'expression du P. Kolvenbach son successeur. Alors que la maladie le condamne progressivement à l'immobilité et au mutisme (il mourra en 1991), le P. Arrupe oriente plus radicalement son existence vers Dieu: « Je me sens plus que jamais dans les mains de Dieu, pouvait-il encore écrire, en 1983. C'est ce que j'ai désiré toute ma vie, depuis ma jeunesse. Et c'est aussi la seule chose que je continue à désirer à présent. Mais avec une différence: aujourd'hui, c'est du Seigneur que provient toute initiative. »

ÉLODIE MAUROT

MARQUE-PAGE

THÉOLOGIE

QUAND DIEU HABITE EN L'HOMME.

Pour une approche dialogale de l'inhabitation trinitaire de Jean-Baptiste Lecuit

Cerf, Cogitatio Fidei 271, 214 p., 23 €

Que signifie: « L'Esprit habite en vous »? L'inhabitation au cœur du fidèle non seulement de l'Esprit, mais de la Trinité, reste pour beaucoup un énoncé vide de sens. C'est de ce mystère que Jean-Baptiste Lecuit, carme, enseignant à l'Institut catholique de Lille, veut rendre compte. Après un examen des diverses voies d'approche, anciennes et récentes, il propose une voie inédite, à partir de l'analogie de la parole, espérant ainsi contribuer à surmonter « le hiatus entre l'importance objective du mystère de l'inhabitation et l'apparente pauvreté, chez le croyant ordinaire, de la participation subjective à cette inhabitation et à la vie trinitaire qu'elle introduit en nous ». Une élaboration hautement théologique, qui sait pourtant rester à l'écoute des croyants. M.N.

SPIRITUALITÉ

CELUI QUI CROIT NE TREMBLE PAS de Walter Kasper

Parole et Silence, 245 p., 23 €

Le cardinal Walter Kasper, président du Conseil pontifical pour l'unité des chrétiens depuis 2001, est connu pour son œuvre théologique. Il l'est moins pour son œuvre pastorale et spirituelle. C'est un reflet de cette autre dimension que fait connaître le présent recueil de textes. À l'occasion du vingtième anniversaire de sa consécration épiscopale, Peter Dyckhoff a sélectionné dans ses sermons un certain nombre de thèmes et les a ordonnés autour des grandes vérités de la foi: création, incarnation, amour, la Croix, la vie nouvelle, l'Esprit Saint, l'Église. Celui qui croit ne tremble pas, tel est le titre choisi par Walter Kasper lui-même. La théologie est inséparable de la vie spirituelle. « Il est temps de parler de Dieu », disait le théologien. « Or, pour parler de Dieu, nous devons parler aussi avec lui », précisait le spirituel. M.N.

Conflit entre le pasteur et l'érudit

Les lettres d'Augustin et de Jérôme révèlent deux caractères opposés, outre leurs expériences ecclésiales différentes

LETTRES CROISÉES DE JÉRÔME ET AUGUSTIN

Traduites, présentées et annotées par Carole Fry. Bilingue.

Les Belles Lettres/Éditions J.-P. Migne, 576 p., 37 €

Jérôme ne supportait pas la contestation. Augustin devait l'apprendre à ses dépens. S'étant permis de mettre en doute son interprétation d'un passage de l'Écriture, il mit Jérôme dans

une colère noire, qui n'avait à vrai dire rien d'exceptionnel pour ceux qui le connaissaient. « Je te le dis à nouveau, écrit Jérôme, tu provoques un vieillard, c'est un silencieux que tu excites, tu donnes l'impression de te gonfler de savoir » (lettre 105). Jérôme fut d'autant plus irrité par la critique d'Augustin qu'elle parvint à ses oreilles par des tiers. Il invita sèchement Augustin à éviter désormais les intermédiaires. « Quoi que tu m'écrives, veuille le faire parvenir d'abord à moi. »

Leur relation commença donc fort mal. On pourra en juger par les lettres qu'ils échangèrent durant une vingtaine d'années. Ils n'eurent jamais l'occasion de se rencontrer, l'un vivant à Hippone, l'autre à Bethléem. Ces lettres, qui viennent de faire l'objet d'une nou-

velle publication, sont ici remarquablement présentées par Carole Fry, de l'université de Genève. « Jérôme et Augustin, écrit-elle, sont des personnalités complexes que rien ne portait à s'accorder. » Augustin, « un « Quoi que tu m'écrives, veuille le faire parvenir d'abord à moi. »

affectif fusionnel », mettra toute sa charité chrétienne pour établir des relations apaisées avec Jérôme, un « frustré social qu'habite la rancœur très vive d'avoir dû s'exiler d'une Rome où il s'était élevé très haut. »

Rédigée sans doute autour des années 395, la première missive d'Augustin désigne d'emblée la substance de l'échange: la perti-

nence d'une traduction des Écritures effectuée à nouveaux frais par Jérôme. Les lettres se croisent ensuite, sans grande régularité, certaines mettant jusqu'à deux ans avant de parvenir à leur destinataire, non sans avoir été lues et recopiées par d'autres en cours de route. Certaines, tant par leur contenu que par leur longueur, sont de véritables traités de théologie, aux dimensions d'un livre, ce qui explique qu'elles circulent dans le public avant d'arriver à leur destinataire.

Au-delà des conflits théologiques qui scandent cet échange entre Augustin et Jérôme, on découvrira deux tempéraments qui, au-delà de leur opposition, finissent par s'estimer, sans jamais nouer une véritable amitié.

MARCEL NEUSCH

À SIGNALER...

Plusieurs livres sur la prière

► *Guide pratique de la prière chrétienne*, par Jacques Gauthier, Presses de la renaissance, 336 p., 16 €.

► *Apprends-nous à prier*, par Mgr Éric Aumonier, Parole et Silence, 123 p., 10 €.

Deux guides pour s'initier ou approfondir la prière chrétienne, sous le mode de la « conversation amicale » pour l'un, sous forme de dialogue avec des jeunes pour l'autre.

► *Être conduits à la prière*, par P. Guy Frénod, Éditions de Solesmes, 44 p., 4 €. Une petite introduction à la liturgie des heures par un moine de l'abbaye de Solesmes.